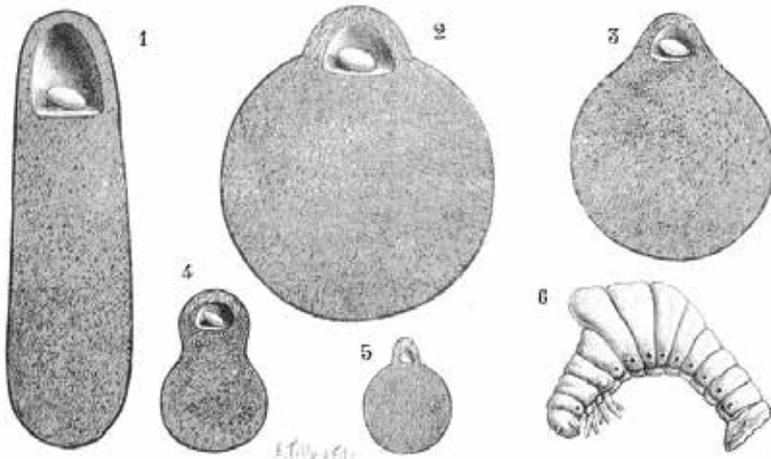


## Mœurs des Coléoptères coprophage de la Plata



Nids de Coléoptères Coprophages. La chambre d'éclosion et l'œuf sont représentés en coupe. - 1, *Gromphas inermis* ; 2, *Phanoeus splendidulus* ; 3, *Megathopa bicolor* et *Megathopa intermedia* ; 4, *Canthon bispinus* ; 5, *Canthon edentulus* ; 6, Larve typique de Coprophage.

On apprend tous les jours quand on étudie de près les animaux. Les insectes en particulier offrent un champ d'études illimité. Rien de curieux comme leurs habitudes et leurs mœurs. Ainsi sont extrêmement intéressantes les mœurs des Coléoptères Coprophages. Ces insectes remplissent dans l'économie de la nature un rôle des plus importants en enfouissant les matières excrémentielles pour les faire servir à l'alimentation de leurs larves. Les mœurs des Bousiers d'Europe nous sont bien connues depuis les remarquables travaux de J.-H. Fabre (*Souvenirs entomologiques*). Il n'en est pas de même des coprophages exotiques et l'on doit savoir gré à M. Brèthes, en religion frère Judulien, de nous décrire, dans une Notice publiée dans la *Revista del Museo de la Plata*, ce qu'il a observé sur les Bousiers des environs de Buenos-Aires.

On trouve d'abord toute une série d'insectes qui se contentent de creuser un puits dans la terre, de le remplir d'excréments en ménageant au-dessus une chambre d'éclosion où l'œuf est pondu. Tels sont les nids de l'*Onthophagus hirculus* Mannerh. et du *Gromphas inermis* (Fig. 1). On remarquera la grandeur de la chambre d'éclosion ; le puits est fermé par en haut et l'on peut penser que cette vaste cavité est destinée à fournir à la larve la quantité d'air nécessaire à son existence.

Le puits du *Scatophilus dasypleurus* Germ. est creusé sous les excréments. Il a la forme d'un boudin tordu et retordu dans tous les sens. La quantité de matériaux employés mise en ligne droite dépasserait 20 centimètres. Dans ce boudin *sui generis* sont espacés à peu près également, de 2 en 2 centimètres, dix œufs et même davantage.

Une autre série de coprophages ne

se contente pas d'un appareil aussi simple. Après avoir creusé un puits de profondeur variable, ces insectes établissent dans le fond une chambre spacieuse dans laquelle ils construisent une ou plusieurs outres de forme absolument régulière. Le nid que fabrique le *Phanoeus splendidulus* F. est d'un fini extraordinaire (Fig. 2) et la matière dont il se compose est l'ordure même, mais l'ordure dont le constructeur a rejeté tous les éléments grossiers, de digestion trop pénible pour la future larve. Ce pain, de forme parfaitement sphérique et de consistance très homogène, est surmonté d'une calotte d'un demi-centimètre de hauteur. Celle-ci recouvre une chambre conique où le Phanée a déposé son œuf. La calotte est formée de filaments grossiers dont l'enchevêtrement permet l'accès de l'air jusque dans la chambre d'éclosion. Aussitôt sortie de l'œuf, la larve, comme un rat dans un fromage, attaque d'une dent avide sa propre maison. Mais elle a soin d'en respecter la croûte. Si par hasard celle-ci se fendait, la larve boucherait l'ouverture au moyen du produit de sa digestion. Les larves de certains Coprophages européens décrits par Fabre nous offrent le même instinct. Nous ne parlerons pas du Phanée Milon qui a été suffisamment décrit. Rappelons seulement que cet insecte s'attaque aux cadavres en décomposition et qu'il prépare pour sa larve une outre en terre renfermant des fragments de chair. Ce nid rappelle, par sa forme, celui de l'espèce précédente, mais la chambre d'éclosion est percée d'un trou pour faciliter l'accès de l'air. Les puits des *Megathopa* n'ont que 10 centimètres de profondeur. Chacun renferme un nid en forme de poire à col un peu étranglé, de 2 à 2,5 cm de hauteur (Fig. 3). La chambre d'éclosion se trouve au col de la poire. Comme tous les insectes suivants, les mégathopes n'emploient que les excréments pour leurs constructions. Ils présentent de plus un trait de mœurs assez rare dans le

monde entomologique : ils restent dans l'atelier à côté du nid jusqu'à ce que leur progéniture soit arrivée à l'état d'insecte parfait. C'est donc pendant deux mois que les *Megathopa* se condamnent à un jeûne absolu : l'amour maternel l'emporte chez eux sur les nécessités personnelles. Les nids des *Bolbites onitoides* Germ., et de divers *Canthon* sont construits sur le même modèle. Notons seulement que chez le *Canthon bispinus* Germ., la salle ou atelier qui occupe le fond du puits renferme toujours deux nids. Ceux-ci sont de forme assez curieuse (Fig. 4). L'insecte a tellement exagéré la calotte de sa sphère qu'il en a fait une seconde séparée de la masse des aliments par un étranglement. De plus, par une exception qui rappelle le Phanée Milon, le *Canthon bispinus* Germ. nidifie indifféremment sous les cadavres

et sous les excréments. Le puits du *C. muticus* Har. est profond de 10 centimètres et terminé par un atelier très spacieux rempli d'excréments émiettés et desséchés. Au centre de cet étrange édredon sont empilés six nids dont la forme rappelle ceux des *Megathopa*. Enfin, chez le *C. edentulus* Har. l'abondance est encore plus grande : l'atelier renferme 9 autres de forme parfaitement régulière et de 7 millimètres de diamètre seulement (Fig. 5). Cet animal reste auprès de ses nids jusqu'à ce que sa progéniture soit arrivée à perfection.

M. Fabre avait observé que la plupart des Coprophages européens ont des larves bossues (Fig. 6) et que cette bosse est remplie par un diverticule de l'estomac. Font seules exception les larves qui vivent dans un boudin sans forme déterminée. Il en est exactement de

même en Amérique ; chez les larves qui subissent leurs transformations dans un nid sphérique, ovoïde ou cylindrique et qui trouvent leur nourriture sans avoir besoin de se déplacer, l'estomac prend un développement énorme et constitue une bosse. Au contraire, la larve du *Scatophilus* qui doit, comme celles de nos géotrupes vulgaires, se déplacer dans un canal de forme indéterminée, est dépourvue de cette bosse, qui empêcherait sa progression. Elle a la forme des larves des Scarabéiens ordinaires. Il y a donc, des deux côtés de l'Océan, une relation tout à fait remarquable entre l'habitat et la forme de la larve. Il est intéressant également de constater, malgré la distance, des mœurs analogues chez les Coprophages d'Europe et d'Amérique. ■